



COLLOQUE INTERNATIONAL

ENS de Lyon – IHRIM
Lyon, 7-9 novembre 2018

**Philon d'Alexandrie dans l'Europe moderne :
réceptions d'un corpus judéo-hellénistique (XVI^e-XVIII^e s.)**

Colloque international organisé dans le cadre de l'ENS de Lyon, de l'Institut d'histoire des représentations et des idées dans les modernités (CNRS, IHRIM), de l'Institut des Sources chrétiennes (CNRS, HISOMA), de la Bibliothèque municipale de Lyon

Comité scientifique : Monique Alexandre, Guillaume Bady, Katell Berthelot
Carlos Lévy, Pierre-François Moreau, Jean-Louis Quantin, David T. Runia, Joanna Weinberg

Organisation : Smaranda Marculescu et Frédéric Gabriel

Équipe administrative : Paul Gaillardon, Diane Laurent, Afida Madjidi, Anne-Laure Motkin

APPEL À CONTRIBUTIONS

Dans *L'Âge de l'éloquence*, Marc Fumaroli évoque l'intérêt de Guillaume Budé pour Philon d'Alexandrie, qui, en tant que « médiateur entre la tradition biblique et le néo-platonisme alexandrin, justifiait tout l'effort de l'érudition gallicane, attachée à restituer dans leur pureté originelle, et dans leur concordance, les deux révélations, celle de Moïse, père de la philosophie grecque comme de la théologie biblique, et celle du Christ »¹. Dans le sillage de ces réflexions et des études sur l'érudition humaniste et post-humaniste, ce colloque se propose de rendre plus visible l'époque moderne dans la longue chaîne de la réception de Philon d'Alexandrie, qui se déploie de l'époque patristique jusqu'au nouvel essor des études philoniennes des cinquante dernières années. Nul doute qu'elle corresponde à un profond renouvellement de la connaissance

¹ M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 479. Tout récemment, le 3 décembre 2015, M. Fumaroli a prononcé une conférence sur « La réception de Philon d'Alexandrie dans l'art de la Contre-Réforme » dans le cadre du colloque *Moïse, visage du prophète*, qui s'est tenu au Musée d'art et d'histoire du judaïsme de Paris.

d'un Philon enrichi de ses lectures croisées, et pourtant, aucun travail d'ampleur n'a été effectué sur cette période². Il s'agit donc de contribuer au tableau de la réception du judaïsme hellénistique à l'époque moderne, travail qui a été mené ces dernières années pour l'autre grande figure, Flavius Josèphe, par l'*Oxford Seminar in Advanced Jewish Studies* en 2014³. Comme le remarquait Marie-Luce Demonet : « Les seuls non-chrétiens à être couramment cités [par les exégètes chrétiens] confirment merveilleusement le christianisme : Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe »⁴. Malgré les recoupements entre les deux auteurs, leurs réceptions respectives diffèrent sensiblement : très large et assez visible dans le cas Flavius Josèphe, plus complexe à cerner pour ce qui est de Philon.

En effet, la question de la place de ce dernier aux XVI^e-XVII^e s'insère également, *a fortiori*, dans le panorama de la réception des Pères de l'Église aux mêmes périodes. Clément d'Alexandrie, Ignace d'Antioche, les apologistes, Origène, Eusèbe, Basile, Grégoire de Nysse, Ambroise⁵, Jérôme, Augustin sont autant de lecteurs de Philon qui ont assimilé et transmis l'œuvre de l'Alexandrin dans ses différents aspects, exégétiques, philosophiques et théologiques⁶, d'autant qu'il leur a montré la voie pour utiliser les doctrines philosophiques dans le déchiffrement de l'Écriture. Aux XVI^e-XVII^e siècles, les lecteurs des Pères ont-ils perçu le filigrane philonien ? C'est toute la question de la complexité des lectures et des transmissions successives⁷. De fait, jusqu'à la

² Les études sur la réception de Philon à l'époque moderne sont particulièrement rares. Cette période sera malgré tout étudiée par Scott Mandelbrote, Joanna Weinberg et Giovanni Benedetto dans le volume à paraître en 2019 sur la réception de Philon, de l'Antiquité à aujourd'hui, dirigé par Courtney Friesen, David Lincicum et David T. Runia (Oxford University Press) – nous n'avons pas lu ces études inédites. En outre, des éléments décisifs ont été fournis par le travail remarquable d'Howard L. Goodhart et de Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », *The Politics of Philo Judaeus. Practice and theory*, New Haven, Yale University Press, 1938, p. 125-348. Pour une synthèse récente, voir David T. Runia, « Philon d'Alexandrie », *Dictionnaire des philosophes antiques*, dir. Richard Goulet, t. 5, Paris, CNRS Éditions, 2012, p. 362-390.

³ Ces travaux ont été publiés dans *l'International Journal of the Classical Tradition*, 23/3, 2016, p. 167-332 : « The Reception of Josephus in the Early Modern Period », ed. Martin Goodman and Joanna Weinberg.

⁴ Marie-Luce Demonet, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1992, p. 41. Cf. Joanna Weinberg, « La quête de Philon dans l'historiographie juive du XVI^e siècle », *Philon d'Alexandrie. Un penseur à l'intersection des cultures gréco-romaine, orientale, juive et chrétienne*, éd. Baudouin Decharneux et Sabrina Inowlocki, Turnhout, Brepols, 2011, p. 403-432, p. 404 : « Il était sous-entendu, dans les commentaires sur les Pères, que Philon, s'il n'était pas chrétien, exprimait à tout le moins les vérités chrétiennes. »

⁵ Qui l'utilise et le paraphrase beaucoup plus qu'il ne le cite : il se méfie de sa position qui pourrait, selon lui, mener à l'arianisme. Hervé Savon, *Saint Ambroise devant l'exégèse de Philon le Juif*, 2 vol., Paris, Institut d'études augustinienes, 1977.

⁶ David T. Runia, *Philo in Early Christian Literature. A Survey*, Assen, Van Gorcum, 1993 – à compléter avec le paratexte de Roberto Radice dans la traduction italienne : *Filone di Alessandria nella prima letteratura cristiana. Uno studio d'insieme*, Milan, Vita e Pensiero, 1999. David T. Runia, *Philo and the Church Fathers : a collection of papers*, Leyde, Brill, 1995, notamment p. 228-239, qui complète la liste de Thomas Mangey, éditeur des *Opera quae reperiri potuerunt omnia*, 2 vol., Londres, G. Bowyer, 1742, p. XXI-XXIX (« Veterum testimonia de Philone Judaeo »), et Philon, *Opera quae supersunt*, vol. 1, éd. Leopold Cohn et Paul Wendland, Berlin, Typis et impensis Georgii Reimeri, 1896, p. LXXXV-CXIII (« Testimonia de Philone eiusque scriptis »). Voir aussi Albert C. Geljon, *Philonic Exegesis in Gregory of Nyssa's De vita Moysis*, Providence, Brown Judaic studies, 2002. Annewies van den Hoek, *Clement of Alexandria and his use of Philo in the Stromateis : an early christian reshaping of a Jewish model*, Leyde, Brill, 1988.

⁷ Voir par exemple Sara Mancini Lombardi, Paola Pontani (éd.), *Studies on the ancient armenian version of Philo's works*, Leyde, Brill, 2011. En ce qui concerne ce colloque, on se reportera en priorité à la partie « XXXI. Mention of Philo in printed books of the fifteenth century », de Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 308-316.

multiplication des éditions et des traductions sur lesquelles nous souhaitons nous concentrer, la connaissance de Philon est d'abord médiatisée par les Pères et sa réception est indissociable de cette christianisation. Elle est d'autant plus importante que l'on sait depuis les études de Françoise Petit que Philon a été très peu traduit au Moyen Âge⁸.

Deux axes, qui gagneront à être combinés, ont été choisis pour structurer ce colloque : une première approche concerne la philologie et l'histoire du livre ; une seconde souhaite préciser les usages diversifiés de Philon dans les commentaires exégétiques, les traités théologiques, l'érudition historique, et plus largement les controverses.

1) Éditer Philon et les pseudo-Philon, des manuscrits aux traductions

La réception de Philon est passée par de prestigieux relais. Bessarion lui-même avait encouragé Lilio Libelli (v. 1417-1486) – son secrétaire qui l'accompagna à Constantinople après le concile de Florence⁹ – à traduire Philon en lui procurant un texte grec¹⁰, et les possibles développements typologiques du *De vita Moysis* ont été utilisés pour légitimer l'Église pontificale et attribuer les trois pouvoirs (de roi, de législateur et de prêtre) au pape¹¹. La traduction de la *Vita* a été justement présentée à Sixte IV, et s'inscrit dans une attention accrue accordée aux traditions hébraïques¹². Charles Stinger fait remonter cet intérêt pour Philon à un manuscrit de ses œuvres rapporté de Constantinople par Francesco Filelfo en 1428¹³. Son projet de traduction n'a pas abouti et Ambrogio Traversari s'est retrouvé en possession dudit manuscrit en 1431¹⁴. L'intérêt pour Philon dépend alors dans une stratégie plus large de Nicolas V (pape de 1447 à 1455) visant

⁸ Françoise Petit, *L'ancienne version latine des Questions sur la Genèse de Philon d'Alexandrie*, t. 1, Berlin, Akademie Verlag (Text und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur, 113), 1973, p. 14, et note 6 : « Il est surprenant que les bibliothèques françaises, y compris la Nationale à Paris, ne possèdent aucun manuscrit du Philon latin. De même la Vaticane ne possède que des copies tardives, qui dérivent de la tradition allemande. »

⁹ Connu aussi sous le nom de Lilio Trifernate. Virginia Brown, avec Paul Oskar Kristeller et F. Edward Cranz (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum : mediaeval and Renaissance latin translations and commentaries*, vol. 7, Washington, The Catholic University of America Press, 1992, p. 160. Voir surtout : Ursula Jaitner-Hahner, *Humanismus in Umbrien und in Rom. Lilius Tifernas, Kanzler und Gelehrter des Quattrocento*, 2 vol., Baden-Baden, Valentin Koerner, 1993. Ead., « Libelli, Lilio », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 65, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 2005, p. 19-25. Tout récemment, en mars 2016, s'est tenu à Città di Castello un congrès international sur *Gregorio e Lilio Tifernate, due protagonisti dell'umanesimo italiano*.

¹⁰ Sur les manuscrits de Bessarion (inventaire de 1474) : Lotte Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1979, p. 192-193 (n° 23 et 27), p. 217-218 (n° 492 et 505).

¹¹ Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome*, Bloomington, Indiana University Press, 1998 (1^{ère} éd. : 1985), p. 214.

¹² *Ibid.*, p. 210-211.

¹³ Cf. Francesco Filelfo *nel quinto centenario della morte*, Padoue, Antenore, 1986 ; Diana Robin, *Filelfo in Milan : writings, 1451-1477*, Princeton, Princeton University Press, 1991 ; Silvia Faschi (éd.), *Philelfiana : nuove prospettive di ricerca sulla figura di Francesco Filelfo*, Florence, Leo L. Olschki, 2015. Sur Philon en Orient : David T. Runia, « Philo in Byzantium », *Vigiliae Christianae*, 70, 2016, p. 259-281.

¹⁴ Charles L. Stinger, *Humanism and the Church Fathers. Ambrogio Traversari (1386-1439) and christian Antiquity in the Italian Renaissance*, Albany, State University of New York Press, 1977, p. 144-145, 275 n. 225 (avec un renvoi à Berthold L. Ullman, Philip A. Stadter, *The public library of Renaissance Florence. Niccolò Niccoli, Cosimo de' Medici and the library of San Marco*, Padoue, Antenore, 1972, p. 261.

à utiliser l'héritage grec pour l'Église latine¹⁵. Giovanni Tortelli est chargé de ce projet¹⁶, et l'on sait d'ailleurs que dans une lettre à Giannozzi Manetti de 1448, il cherche un manuscrit du *De vita Moysis*¹⁷ – Manetti que Charles Singer Manetti comme « the leading humanist Hebraist of the mid-Quattrocento »¹⁸. C'est dans ce contexte que Libelli traduit Philon, à Rome, en 1447-1448 ou vers 1449, à partir d'une copie (l'actuel Vat. gr. 378 et 380¹⁹) du Pal. gr. 183 en possession de Giannozzo Manetti²⁰. Libelli dédie au pape la traduction latine de quatre de ces ouvrages²¹. Nicolas V était lui-même très intéressé par Flavius Josèphe, et une version latine du XIII^e siècle contenue dans le Vat. lat. 1994 comporte ses interventions autographes²². En outre, le nom de « Philon le Juif » apparaît dans le *De vita ac gestis Nicolai quinti summi pontificis* que lui a consacré Manetti, à côté des historiens grecs²³, lesquels connaissent un large mouvement de traduction²⁴.

Plus tard, en 1474, Libelli traduit d'autres textes philoniens qu'il dédie au duc d'Urbino, Frédéric de Montefeltro (BAV, ms. Urb. lat. 227 et une copie dans le ms. Vat. lat. 11600) ; en 1477, il continue ce travail sous le patronage de Sixte IV²⁵, grâce à des manuscrits de la bibliothèque Vaticane (sans doute BAV, ms. Vat. gr. 381 et 382). Le résultat s'échelonne entre 1479 et 1484 ou 1485 et consiste en six volumes d'apparat avec des miniatures, des commentaires

¹⁵ Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome*, p. 212-213. Id., *Humanism and the Church Fathers : Ambrogio Traversari (1389-1439) and Christian antiquity in the Italian Renaissance*, Albany, State University New York Press, 1977. Id., « Italian Renaissance learning and the Church Fathers », *The Reception of the Church Fathers in the West, from the Carolingians to the Maurists*, ed. Irena Backus, t. 2, Leyde, Brill, 1997, p. 473-510, ici p. 494-495. Sur Nicolas V, voir Franco Bonatti, Antonio Manfredi (dir.), *Niccolò V nel sesto centenario della nascita*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2000, notamment le chapitre de Sebastiano Gentile, « Parentucelli e l'ambiente fiorentino : Niccoli e Traversari », p. 237-254.

¹⁶ Sur Tortelli qui a séjourné deux ans à Constantinople (1436-1437) auprès du maître Jean Eugenicos, voir Mariarosa Cortesi, « Giovanni Tortelli alla ricerca dei Padri », *Tradizioni patristiche nell'umanesimo*, éd. Mariarosa Cortesi et Claudio Leonardi, Florence, SISMEL/Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 231-272 ; et Aldo Onorato, *Gli amici bolognesi di Giovanni Tortelli*, Messine, Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2003.

¹⁷ Scott Mandelbrote, « The Letter of Aristeas : three phases in the readership of a jewish text », *Jewish books and their readers. Aspects of the intellectual life of Christians and Jews in early modern Europe*, ed. S. Maldebrotte and J. Weinberg, Leyde, Brill, 2016, p. 15-44, ici p. 21-22.

¹⁸ Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome*, p. 211.

¹⁹ Ces manuscrits figurent bien dans l'inventaire par Cosme de Monsterrat de la librairie grecque de Nicolas V : Robert Devreesse, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1965, p. 30 : n° 250 = Vat. gr. 380 (*Philonis Judei opera philosophi*), et p. 31 : n° 272 = Vat. gr. 378 (*Philonis Judei historia perutilis*).

²⁰ Massimiliano Albanese, *Gli storici classici nella biblioteca latina di Niccolò V*, Rome, Roma nel Rinascimento, 2003, p. 154. Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome*, p. 213, mentionne qu'il utilise un manuscrit ayant appartenu à un métropolitain de Nicée.

²¹ Voir la description dans Antonio Manfredi, *I codici latini di Niccolò V. Edizioni degli inventari e identificazione dei manoscritti*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1994, p. 307-308, n° 492 : « Item unum volumen mediocris forme ex pergamento cum duabus serrularis argenteis deauratis, nuncupatum Traductio Lillii in Philonem ». Ce manuscrit perdu, dédié à Nicolas V, contenait quatre textes de Philon traduits par Lilio Tifernate : *De circumcissione* ; *De monarchia II* ; *De monarchia III* ; *Quae munera sacerdotum*.

²² Massimiliano Albanese, *Gli storici classici nella biblioteca latina di Niccolò V*, p. 49.

²³ Giannozzo Manetti, *De vita ac gestis Nicolai quinti summi pontificis*, éd. Anna Modigliani, Rome, Istituto storico italiano, 2005, p. 60.

²⁴ Massimiliano Albanese, *Gli storici classici nella biblioteca latina di Niccolò V* : Valla traduit Hérodote et Thucydide ; Lianoro Lianori traduit Procope ; Poggio Bracciolini, Pier Candido Decembrio et Jacopo Cassiano traduisent Diodore de Sicile ; Pier Candido Decembrio traduit Appien ; Niccolò Perotti traduit Polybe et Arrien ; Lampugnino Birago traduit Denys d'Halicarnasse.

²⁵ E. Lee, *Sixtus IV and men of letters*, Rome, 1978.

et des gloses marginales (BAV, ms. Vat. lat. 180-185). Libelli confère à Philon une autorité proche de celle des Pères apostoliques²⁶. Pour Ch. Stinger, « Such zeal arose in part because of Tifernate's conviction that Philo's Old Testament exegesis was particularly authoritative. He stresses that the Church Fathers had all commended Philo, and that Jerome, in particular, had regarded his knowledge as so sublime that he deserved to be enrolled in the catalogue of the saints »²⁷. Pour autant, sa traduction donne lieu à un texte confus, loin de l'original, et elle a sans doute été très peu ou pas diffusée.

Avec l'édition *princeps* des œuvres de Philon par Adrien Turnèbe en 1552²⁸, à Paris, la réception de Philon prend un nouveau souffle à l'ère de l'imprimé et bon nombre de traductions, en latin et en langues vernaculaires (d'après l'original ou d'après le latin) voient le jour : ainsi, parmi les plus répandues, celle de Sigismund Gelenius (en latin : *Lucubrationes...*, Bâle, 1553²⁹ [nombreux tirages et rééditions] ; Lyon, 1555) et celle de Pierre Bellier, conseiller au Châtelet, qui dit travailler à partir d'une copie grecque de manuscrits de la bibliothèque royale, qu'il confronte à l'édition de Turnèbe et à des manuscrits de la bibliothèque Vaticane (*Les Œuvres de Philon*, Paris, 1575, adresse au lecteur³⁰). Gelenius (Zikmund Hrubý z Jelení) a bénéficié d'une riche étude de Pierre Petitmengin qui montre à quel point la position de cet humaniste tchèque élevé dans une famille hussite est intéressante : ami de Melanchthon et d'Érasme qui ont fait son éloge, il passe sa vie en tant que philologue correcteur des éditeurs Froben. Dans ce cadre, il a corrigé les versions vieilles latines de Flavius Josèphe parues en 1534 mais il a aussi aidé Arnoldus Arlenius quand celui-ci éditait Flavius Josèphe en grec à Bâle en 1544³¹.

Une mise en perspective de ces éditions de Philon, du travail philologique effectué (quels sont les manuscrits utilisés, de quelles bibliothèques proviennent-ils, entre quelles mains sont-ils passés ?³²) et des différentes traductions, de leur circulation et des réseaux d'imprimeurs et

²⁶ Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome*, p. 214.

²⁷ Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome*, p. 213.

²⁸ Il a utilisé les mss. Parisinus gr. 433, 434, 435 : Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 147. Le travail de Turnèbe (cité comme première édition de référence par Guillaume Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria...*, Cologne, 1705, p. 14) est encore utilisé par Frederick Cornwallis Conybeare (1856-1924) dans son établissement du texte du *De vita contemplativa : About the contemplative life*, Oxford, Clarendon Press, 1895, p. 18 et 20. Pour sa part, Valentin Nikiprowetzky tient compte de son classement du corpus philonien en *Cosmopoietica, Historica* et *Nomothetica (Études philoniennes*, Paris, Éd. du Cerf, 1996, p. 131).

²⁹ BnF C-4789. Un exemplaire de l'édition de 1553 (Bayerische Staatsbibliothek) se trouve en ligne sur la Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek.

³⁰ Cette traduction a été rééditée en 1588, 1598, 1612. Les quelques lignes de l'entrée « Philon » du *Dictionnaire* de Bayle sont uniquement consacrées à cette publication (*Dictionnaire historique et critique*, 5^e éd., t. 3, Amsterdam/Leyde/La Haye/Utrecht, 1740, p. 708).

³¹ Pierre Petitmengin, « Un ami de Melanchthon : Sigismundus Gelenius, éditeur et traducteur de textes classiques et patristiques », *Die Patristik in der Frühen Neuzeit : die Relektüre der Kirchenväter in den Wissenschaften des 15. bis 18. Jahrhunderts*, herausgegeben von Günter Frank, Thomas Leinkauf und Markus Wriedt unter Mitarbeit von Sebastian Lalla, Stuttgart – Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2006, p. 64-92, ici p. 77 et 74. Du même auteur : « Gelenius (Sigimundis), 1497 ?-1554 », *Centuria latinae II : Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, réunies par Colette Nativel avec la collaboration de Catherine Magnien, Michel Magnien, Pierre Maréchaux et Isabelle Pantin, Genève, Droz, 2006, p. 337-351.

³² Notons d'ailleurs que de nombreux manuscrits datent du XVI^e siècle. Pour une description des manuscrits conservés, voir Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 139-186.

d'érudits qui s'organisent tout autour, jusqu'à l'édition de Thomas Mangey (Londres, 1742)³³, éclaire l'histoire du corpus philonien. Elle facilite également l'approche de la délicate question de la réception directe ou indirecte de Philon, avec l'identification et la circulation des « pseudo-Philon »³⁴, à partir par exemple de l'édition du *Liber antiquitatum* par Johann Sichard à Bâle en 1527, lequel a par ailleurs utilisé le manuscrit de Fulda (Cassel, theol. 4^o num. 3, XI^e s.)³⁵, et du *De mundo* traduit par Guillaume Budé (avec le *De mundo* du pseudo-Aristote, Paris, Josse Bade, 1526, puis 1540 – par erreur daté « 1560 » – 1541³⁶, Bâle, 1533, 1550, puis en 1557 au sein de *Lucubrationes variae = Opera omnia* de Budé, t. 1) et précédemment édité par le crétois Marcus Musurus, professeur de grec à l'université de Padoue³⁷. Il s'agira d'étudier les éditions et traductions d'Agostino Giustiniani, dominicain, évêque de Nebbio, appelé en France en 1518 par François I^{er} pour enseigner l'hébreu³⁸ (*Quaestiones et totidem responsiones morales super Genesim*, Paris, Josse Bade, 1520), Pierre de Tours (*Aristote, du monde. Philon, du monde...*, Lyon, 1542), Sebastiano Fausto di Longiano (*La vita di Mosè*, Venise, 1548), John Christopherson³⁹ (*Liber quatuor...*, Anvers, 1553), Jehan de Vesvre (*Decem oraculis, quae summa sunt legum capita*, Paris, 1554), Adrien Turnèbe (*Philonis Iudaei de vita Mosis*, Paris, 1554 ; Strasbourg, 1600), Daniel d'Auge, professeur de grec au Collège royal (*Oraison de la vraie noblesse, à la suite de l'Institution d'un prince chrestien, de Synesius evesque Cyrenien*, Paris, 1555, p. 120-144), Johann Wolf (*Lucubrationes...*, Bâle, 1558), Laurence Humphrey (*Interpretatio linguarum... Philonis Iudaei de iudice liber graecè et latinè*, Bâle, 1559, p. 594-605 ; *Optimates... Philon Iudaeus de nobilitate*, Bâle, 1560, p. 357-381 ; *The Nobles, or of Nobility... the smal treatyse of Philo, a Jewe*, Londres, 1563), Giulio Ballino (*La vita di Mosè*, Venise,

³³ Les collations de Mangey pour ce travail sont conservées : Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 176.

³⁴ Voir James R. Royse, *The Spurious texts of Philo of Alexandria : a study of textual transmission and corruption with indexes of the major collection of greek fragments*, Leyde, Brill, 1991, qui mentionne p. 134-135 un *De temporibus* publié par Giovanni Nanni (Annius de Viterbe) dans ses *Commentaria... super diversorum auctorum de Antiquitatibus loquentium* (Rome, 1498), et attribué à Philon, alors qu'il a pu être forgé pour l'occasion. James R. Davila, *The Provenance of the Pseudepigraphia. Jewish, Christian, or Other ?*, Leyde, Brill, 2005, p. 179 ; Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 319-320.

³⁵ Françoise Petit, *L'ancienne version latine des questions sur la Genèse de Philon d'Alexandrie*, t. 1, p. VIII, sur le travail de Sichard, voir aussi p. 30-32, 43-45 ; et Paul Lehmann, *Johannes Sichardus und die von ihm benutzten Bibliotheken und Handschriften*, Munich, C. H. Beck, 1911.

³⁶ Jean-François Maillard, Jean-Marie Flamand, avec la collaboration de Marie-Élisabeth Boutroué et Luigi Alberto Sanchi, *La France des humanistes. Hellenistes II*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 432-435.

³⁷ Dans le cadre des *Aristotelis Opera* publiées par les Alde, 1495-1498. Le *De mundo* figure dans le deuxième volume de janvier 1497 : Howard Jones, *Printing the classical text*, Utrecht, Hes & De Graaf, 2004 p. 182. Musurus est l'élève d'Aristoboulos Apostolios, de Janus Lascaris et le maître de Girolamo Aleandro. Mario Emilio Cosenza, *Biographical and bibliographical dictionary of the italian humanistes and of the world of classical scholarship in Italy, 1300-1800*, vol. 3, Boston, G. K. Hall & Co., 1962, s. v. Musurus ; *Ibid.*, vol. 5, s. v. Musurus. Voir aussi Konstantinos Sp. Staikos, *The greek editions of Aldus Manutius and his greek collaborators : c. 1494-1515*, New Castle, Oak Knoll Press, 2016.

³⁸ Louis Delaruelle, « Le séjour à Paris d'Agostino Giustiniani (1518-1522) », *Revue du seizième siècle*, 12, 1925, p. 322-337, p. 325 ; Aurelio Cevolotto, *Agostino Giustiniani : un umanista tra Bibbia e Cabala*, Rome, ECIG, 1992 ; et en dernier lieu la notice dans Jean-François Maillard, Judit Kecskeméti, Catherine Magnien, Monique Portalier, *La France des humanistes. Hellenistes I*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 163-164. À cette même période, en 1519, Lefèvre d'Étaples écrit à Beatus Rhenanus et l'on apprend qu'il s'intéresse à une traduction latine manuscrite de Philon : Peter G. Bietenholz, *Basle and France in the sixteenth century. The Basle humanists and printers in their contacts with francophone culture*, Genève, Droz, 1971, p. 184.

³⁹ Catholique, issu de Pembroke et de St. John's College, il a enseigné au Trinity College de Cambridge, et il est également le traducteur d'Eusèbe. Il utilise le Venetus gr. 41 du XIV^e s. qui a appartenu à Bessarion : Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 141.

1560), Hermann Nehemius (*De nobilitate*, Heidelberg, 1572, puis Bâle, 1581), Agostino Ferentilli (*La Creatione del mondo*, dans : *Discorso universal di M. Agostino Ferentilli*, Venise, 1573), Pietro Francesco Zini⁴⁰ (*Josephi patriarchae vita*, Venise, 1574 ; *Il ritratto del vero e perfetto gentiluomo espresso da Filone Ebreo nella vita di Giuseppe Patriarca*, Venise, 1574 ; *Exempla tria insignia naturae, legis et gratiae...*, Venise, 1575), Dirk Volkertszoon Coornhert (*Van Edelbeyt Een edel Boecxken by Philonem...*, Haarlem, v. 1583⁴¹), David Hoeschel⁴² (*Opuscula tria. 1. Quare quorundam in sacris literis mutata sint nomina. 2 De formatione Evae ex Adami latere... 3. Somniorum Josephi...*, Francfort, 1587 ; *De septenario ejusdem fragmenta II*, Augsbourg, 1614), Frédéric II Morel⁴³ (*Liber singularis quare quorundam in Scripturis sacris mutata sint nomina*, Paris, 1593 ; *De septenario...*, Paris, 1614 – traduit à partir de l'édition d'Hoeschel ; corrigeant et complétant la traduction de Bellier : *Œuvres de Philon Juif*, 2 t., Paris, 1612, puis 1619), Johann Jacob Beurer (*De principe libellus*, Fribourg-en-Brisgau, 1596), de Budé, Turnèbe, Hoeschel et Gelenius réunis en 1613 (*Philonis Iodaei opera exegetica in libros Mosis...*, Genève ; puis *Philonis Idaeii, omnia quae extante opera*, Paris, 1640 ; Francfort, 1691), Balthasar Cordier (*Catena sexaginta quinque graecorum Patrum in S. Lucam*, Anvers, 1628, voir l'index), Bernard de Montfaucon (*Le livre de Philon, de la Vie contemplative*, Paris, 1709), et à l'extrême fin de notre chronologie, d'August Friedrich Pfeiffer (*Philonis Iudaei opera omnia*, Erlangen, 1785-1792).

À chaque fois, il sera éclairant de préciser le contexte dans lequel ces travaux sont réalisés : s'agit-il d'un milieu érudit, s'inscrivent-ils dans un plan cohérent, sont-ils au contraire contingents, dépendants d'une controverse, destinés à la diffusion plus qu'à l'avancée du savoir philologique ? Quels rapports ces travaux entretiennent-ils avec l'intérêt accru pour les textes grecs ?⁴⁴ Telle traduction est-elle isolée, ponctuelle, ou s'inscrit-elle au contraire dans un ensemble ? À côté de l'étude des différents contextes sociaux (éditoriaux, érudits, etc.), le but n'est pas d'évaluer ces traductions à l'aune de la science philologique actuelle, mais de voir quelles ont été les contraintes des circuits d'édition et de la réception, quelles sont les options herméneutiques et ce qu'elles révèlent de la manière dont on comprend Philon à l'époque.

⁴⁰ Luciano Bossina, Enrico Valdo Maltese, « Dall'500 al Migne. Prime ricerche su Pier Francesco Zini (1520-1580) », *I padri sotto il torchio. Le edizioni dell'antichità cristiana nei secoli XV-XVI*, a cura di Mariarosa Cortesi, Florence, SISMELE-edizioni del Galluzzo, 2002, p. 217-287, p. 257-260 à propos de ses traductions de Philon.

⁴¹ Ferdinand van der Haeghen, Marie-Thérèse Lenger, *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, t. 4, Bruxelles, Culture et civilisation, 1964, p. 657.

⁴² Il a utilisé le Monacensis gr. 113 ainsi que le Monacensis 561 : Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 146, 168, voir également p. 176-177. Sur l'humaniste d'Augsbourg, voir Joseph Ziegler, *Die Münchener griechische Sirach-Handschrift 493: ihre textgeschichtliche Bedeutung und erstmalige Edition durch den Augsburger Humanisten David Hoeschel (1604)*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1962 ; et plus récemment : Gernot Michael Müller (éd.), *Humanismus und Renaissance in Augsburg: Kulturgeschichte einer Stadt zwischen Spätmittelalter und Dreißigjährigem Krieg*, Berlin, Walter de Gruyter, 2010.

⁴³ Judit Kecskeméti, *Frédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur*, Turnhout/Genève, Brepols/Bibliothèque de Genève, 2014, p. 95-97, 207-208, 215-216, 236-238.

⁴⁴ Mariarosa Cortesi, Enrico V. Maltese, *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo VI*, Naples, M. D'Auria, 1992. Konstantinos Sp. Staikos, *Charta of greek printing. The contribution of greek editors, printers and publishers to the Renaissance in Italy and the West*, Cologne, Dinter, 1998.

2) Philon : une référence exégétique, théologique et philosophique

Plus que d'autres auteurs juifs, Philon est présent parmi les autorités utilisées dans l'Europe chrétienne du fait de son statut d'exégète⁴⁵ et de son importante réception patristique étudiée notamment par David T. Runia. Explicitement présent dès les *Stromates* de Clément, il occupe une place non négligeable chez nombre d'auteurs chrétiens parmi les plus importants, Philon ayant même été considéré comme un Père de l'Église *honoris causa*. La variété des sujets qu'il a traité permet des usages et des appropriations particulièrement diversifiés de ses œuvres, que ce soit en exégèse, en théologie, en histoire ecclésiastique, et dans nombre de controverses. Runia a d'ailleurs pu spécifier les usages dominants selon les auteurs : Philon est une référence historique pour Jérôme, exégétique pour Origène, philosophique pour Clément, ou plus polémique pour Isidore de Péluse⁴⁶.

Bien des questions se posent autour de la réception plus tardive de Philon. Au-delà de la transmission textuelle, quel visage de l'auteur retient-on, quelles sont les facettes de l'œuvre philonienne qui sont utilisées ? Comment sont-elles mises à contributions et transformées par les débats en cours ? Du point de vue de l'exégèse biblique, l'influence de Philon est-elle perceptible dans le cadre de la réception de la Septante, et plus globalement, dans le contexte philosophique de l'interprétation biblique à ces époques-là⁴⁷ ? Il est notamment estimé pour son accès à un état non corrompu des textes bibliques⁴⁸. Bien que Philon ne soit pas un auteur dogmatique et que sa démarche soit essentiellement liée aux besoins de l'explication scripturaire⁴⁹, son œuvre est sillonnée, comme on le sait, de nombreuses thématiques récurrentes (le *logos*, le *nous*, la création et

⁴⁵ Jean Allenbach *et alii*, *Biblia patristica. Supplément Philon d'Alexandrie*, Paris, Éditions du CNRS, 1982. On sait grâce à Dominique Barthélemy que Philon utilise la traduction d'Aquila, mais que certaines des citations bibliques ont été interpolées, dans ses manuscrits, par un copiste du III^e siècle (D. Barthélemy, « Est-ce Hoshaya Rabba qui censura le *Commentaire allégorique* ? À partir des retouches faites aux citations bibliques, étude sur la tradition textuelle du *Commentaire allégorique* de Philon », *Philon d'Alexandrie*, Paris, Éditions du CNRS, 1967, p. 45-78). Voir D. T. Runia, « Philon d'Alexandrie », *Dictionnaire des philosophes antiques*, p. 375.

⁴⁶ David T. Runia, *Filone di Alessandria nella prima letteratura cristiana*, p. XXV.

⁴⁷ Par exemple Augustinus Eugubinus (Steuchus), *Recognitio Veteris Testamenti ad hebraicam veritatem, collata etiam editione Septuaginta interprete cum ipsa veritate hebraica...*, Venise, 1529, 5r, 21v, 102v, 103r, 104r-107v, 11, 114v, 144r ; Joannes Albertus, « Annotationum philologicarum in Novum Testamentum, ex Philone Judaeo collectarum, specimen », *Museum historico-philologico-theologicum*, Brême, 1728, I/1, 104-126 ; Johannes Benedicus Carpzov, *Sacrae exercitationes in S. Pauli epistolam ad Hebraeos ex Philone Alexandrino...*, Helmstadt, 1750 ; Id., *Stricturae theologicae et criticae in epistolam S. Pauli ad Romanos, adpersi subinde sunt flores ex Philone Alexandrino*, Helmstadt, 1758 ; Joannes Davidis Michaelis, « Dissertatio de indicis gnosticae philosophiae tempore LXX interpretum et Philonis Iudaei », *Syntagma Commentationum*, Göttingen, 1767, partie II, p. 249-276 ; Claudius Frees Horneman, *Specimina I, II, III. Exercitationum criticarum in versionem LXX interpretum ex Philone*, Göttingen, 1773-1779 (en 1775, le même auteur avait soutenu à Copenhague une dissertation intitulée *Observationes ad illustrationem doctrinae de canone Veteris Testamenti ex Philone*) ; Christoph Friedrich Loesner, *Observationes ad Novum Testamentum e Philone Alexandrino*, Leipzig, 1777. En outre, du côté des études : Abraham Wasserstein, David J. Wasserstein, *The Legend of the Septuagint. From Classical Antiquity to Today*, Cambridge University Press, 2006 ; et Magne Sæbø (ed), Michael Fishbane and Jean-Louis Ska (collab.), *Hebrew Bible, Old Testament, vol. 2 : From the Renaissance to the Enlightenment : the history of its interpretation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008.

⁴⁸ Robert Wakefield, *Sacellani syntagma de hebraeorum codicum incorruptione*, s. l. n. d., circa 1530, f. 4r, cité par Marie-Luce Demonet, *Les Voix du signe*, p. 33.

⁴⁹ Comme l'a montré Valentin Nikiprowetzki, *Le commentaire de l'Écriture chez Philon d'Alexandrie : son caractère et sa portée ; observations philologiques*, Leyde, Brill, 1977.

la structure du monde, les puissances, la loi de nature, l'immortalité de l'âme, la prophétie, des thèmes apologétiques, etc.). Pour Harry A. Wolfson, Philon pose ainsi les bases d'une philosophie religieuse dans les trois monothéismes⁵⁰. De quelle manière les lectures, directes ou indirectes, de Philon, en lien avec ces thématiques, suscitent-elles l'intérêt et des polémiques entre les différents courants philosophiques et religieux aux XVI^e-XVIII^e siècles ?

En 1584, Philon figure dans *Les vrais portraits et vies des hommes illustres* d'André Thévet, ce dernier le qualifiant de « fort haut et subtil, lorsqu'il vient à pénétrer et sonder les mystères divins, et expliquer les sacrées Écritures », avant de mentionner qu'à « Venise, Florence et ailleurs », nombre de ses œuvres n'ont pas encore été « communiquées à la postérité », et le fameux cosmographe réunit en une phrase la légende et les raisons de l'intérêt des chrétiens pour son œuvre : « fort souvent il parle et traite fort louablement des premiers chrétiens, approuvant leurs censures et oraisons. [...] on estime, que lorsqu'il fut à Rome en légation, il fut avec saint Pierre, et pris conversation et familiarité avec lui. Et à cette occasion il a fait mention des lieux solitaires institués en Alexandrie par saint Marc »⁵¹.

Pris comme un témoin essentiel en tant que contemporain du Christ et des apôtres⁵², Philon s'invite par exemple dans les débats trinitaires du XVII^e siècle autour du *Logos* traduit par Érasme, dans le prologue du quatrième évangile, en *sermo* et non plus par *verbum*. Dans cette lignée, Christoph Sand utilise Philon dans sa *Dissertatio de Verbo* (Amsterdam, 1670) pour interpréter le prologue au sein d'un arianisme renouvelé, Jean s'inspirant même du platonisme de Philon⁵³. De même, on se souvient des attaques de Bossuet contre Grotius en raison de ses affinités avec Socin : « Grotius confondrait le Verbe de saint Jean avec celui des platoniciens et de Philon »⁵⁴. Selon Marc Fumaroli (*loc. cit.*), la conception philonienne du Logos semble avoir marqué aussi une certaine forme d'éloquence philosophique qui est celle des avocats généraux humanistes. « Par l'identification entre la substance du discours, retrouvée par l'écoute intérieure, et sa surface projetée vers l'extérieur, elle écartait la tentation d'un art oratoire sophistique, et donnait à la parole des magistrats un statut philosophique et religieux ». On notera d'ailleurs que l'imposante

⁵⁰ Harry A. Wolfson, *Philo, Foundations of religious philosophy in judaism, christianity and islam*, 2 t., Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1948. Voir également Carlos Fraenkel, *Philosophical religions from Plato to Spinoza, Reason, Religion and Autonomy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012. Cf. Édouard Herriot, *Philon le Juif : essai sur l'école juive d'Alexandrie*, Paris, Hachette, 1898, p. 358-359 : « Ce serait, en effet, une très grave question que de se demander si Philon n'a pas agi sur Spinoza. On trouverait à ce sujet des renseignements dans un livre allemand du XVII^e siècle, *Le spinozisme dans le judaïsme* (Amsterdam, 1699, in-12), livre sorti d'une correspondance entre le théologien Georges Wachter et un protestant converti au judaïsme, Moses Germanus. »

⁵¹ André Thévet, *Les vrais portraits et vies des hommes illustres*, Paris, 1584, f. 84r-85v, ici f. 84v ; cf. f. 85r sur « l'affection et ardeur de zèle, dont Philon était poussé à l'endroit de ceux qui embrassaient la vérité évangélique. De ma part, je ne ferais point de difficulté de le mettre au rang des docteurs ecclésiastiques ».

⁵² Philon, *Liber singularis, quare quorundam in Scripturis sacris mutata sint Nomina. Ex interpretatione Fed. Morelli Par. Professoris et interpretis Regij, cum eiusdem notationibus, et indice accurato. Opus nunc primum Romana civitate donatum, in Sapientiae ac Theologiae studiosorum gratiam. Ad S.D.N. Clementem VIII. Pont. Max.*, Paris, Apud Federicum Morellum, 1593, f. 2r (dans l'adresse à Clément VIII).

⁵³ Stefano Brogi, « *Verbum sermo ratio*. Lectures hétérodoxes du *Logos* de Jean entre le XVII^e et le XVIII^e siècle », *Le masque de l'écriture. Philosophie et traduction de la Renaissance aux Lumières*, éd. Charles Le Blanc et Luisa Simonutti, Genève, Droz, 2015, p. 547-561, ici p. 550. Au contraire, pour Jean Le Clerc, l'évangéliste souhaitait corriger la doctrine de Philon (p. 556).

⁵⁴ Jacques Le Brun, *La jouissance et le trouble. Recherches sur la littérature chrétienne de l'âge classique*, Genève, Droz, 2004, p. 242.

édition des *Opera omnia* de Philon publiée à Paris en 1640, avec les traductions de Gelenius, Turnèbe et Hoeschel, est dédiée conjointement à Jérôme Bignon, Mathieu Molé et Omer Talon.

Loin d'être circonscrites, ces questions agitent les controverses pendant plusieurs décennies et dans plusieurs pays. Ancien pasteur à Charenton, Pierre Allix se réfugie à Londres et y publie en 1699 : *The Judgment of the ancient jewish Church against the Unitarians in the controversy upon the Holy Trinity and the divinity of our blessed Saviour*⁵⁵. Philon apparaît souvent dans cette enquête qui entend prouver l'ancienneté de l'idée de Trinité et ses sources juives, et non pas helléniques⁵⁶. Ce livre paraît un an après la dissertation de Johannes Van der Waeyen (contre l'arminien Jean Le Clerc) parue dans *Libra Veritatis et de Paschate tractatus* de Johann Stephan Rittangle publié à Franeker, et un an avant celle de Richard Kidder parue dans *Demonstration of the Messias*, suivie par celle de l'unitarien Stephen Nye (dans *Doctrine of the Holy Trinity*, Londres, 1701, p. 58-98), avec à chaque fois une question clef : le *Logos* dont parle Philon correspond-il, ou non, à la deuxième Personne de la Trinité et au sujet du prologue du quatrième évangile ?⁵⁷ À la même époque paraît le *Platonisme dévoilé* de Jacques Souverain, dont le cinquième chapitre de la première partie est intitulé « Philon examiné »⁵⁸. En citant explicitement cet ouvrage⁵⁹, le jésuite messin Jean-François Baltus répond aux sociniens par une *Défense des SS. Pères accuez de platonisme* (Paris, 1711), où il évoque l'école d'Alexandrie, « la plus ancienne et la plus fameuse de toutes » (chap. 1). D'autres auteurs comme l'unitarien Samuel Crell, éditeur du *Platonisme dévoilé*, participent à ces discussions⁶⁰, et à la fin de l'année 1749, on peut encore renvoyer à la dissertation discutée contre Mangey par Johannes Benedicus Carpozov et Johann Friedrich Möller, publiée à Helmstadt.

Plus largement, c'est bien sûr toute la thématique du (moyen-)platonisme qui est concernée⁶¹. Présente dans les préfaces⁶², elle est fréquente de Ficin et Symphorien Champier à l'*Exercitatio de platonismo Philonis judaei* (contre Johannes Jonsius) publiée par Johann Albert Fabricius à Leipzig en 1693 et rééditée dans l'*Opusculorum historico-critico literariorum sylloge* à Hambourg en 1738 (cap. 4,

⁵⁵ Voir Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 186, n° 386. Il s'agit d'une réponse à l'ouvrage publié de manière anonyme par Thomas Smalbrooke, *The Judgment of the Fathers concerning the doctrine of the Trinity*, Londres, 1695. Martin Mulsow, « Jacques Souverain, Samuel Crell et les cryptosociniens de Londres », dans Jacques Souverain, *Lettre à M.r*** touchant l'apostasie*, éd. Sylvain Matton, Paris/Milan, Séha/Archè, 2000, p. 49-63, ici p. 60.

⁵⁶ Brigitte Tambrun, *L'Ombre de Platon. Unité et Trinité au siècle de Louis le Grand*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 150.

⁵⁷ Martin Mulsow, « Jacques Souverain, Samuel Crell et les cryptosociniens de Londres », p. 52, et 53 : « La dispute entre Le Clerc et Van der Wayen fut [...] une dispute de seconde génération, qui reproduisait les dissensions entre les Grotius et les Rittangel ».

⁵⁸ Jacques Souverain, *Le platonisme dévoilé*, éd. Sylvain Matton, Paris, Fayard, 2004, p. 81-87. À l'origine, ce texte était accompagné d'une *Dissertation de l'Évangile de Jean* qui ne subsiste plus que dans une traduction anglaise manuscrite (John Marshall, « Locke, Socinianism, "Socinianism" and Unitarianism », *English philosophy in the age of Locke*, ed. Michael Alexander Stewart, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. 111-182, ici 126. Plus largement, du même auteur : *John Locke, toleration and early Enlightenment culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006).

⁵⁹ Par exemple p. 4, 457, 532, *passim*.

⁶⁰ Johannes Ludovicus Uhlius, *Thesaurus epistolicus Lacrozianus*, t. 1, Leipzig, 1742, p. 97-102.

⁶¹ Pour le cadre : Sylvain Matton, « Quelques figures de l'antiplatonisme de la Renaissance à l'âge classique », *Contre Platon I. Le Platonisme dévoilé*, éd. Monique Dixsaut, Paris, Vrin, 1993, p. 357-413 ; Alain le Boulluec, « Antiplatonisme et théologie patristique. Quelques acteurs et témoins des controverses antitrinitaires aux XVII^e et XVIII^e siècles », *ibid.*, p. 415-436 ; James Hankins, *Platon in the Italian Renaissance*, Leyde, Brill, 1990 ; Id., *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2003-2004.

⁶² Par exemple dans celle d'Hermann Nehemius à sa traduction du *De nobilitate*, Heidelberg, 1572.

p. 147-160). Le platonisme, souvent intégré dans la *prisca theologia*, est parfois utilisé pour traiter Philon de païen⁶³.

D'autres débats se forment autour de la communauté des Thérapeutes et de son identification avec le tout premier monachisme chrétien jadis proclamée par Eusèbe de Césarée (*Historia ecclesiastica*, 2, 17), dont l'interprétation a été attaquée par Joseph Scaliger dans son *Opus novum de emendatione temporum* (Paris, 1585), et défendue par Baronius, Bellarmin et Pamelius qui entendent montrer l'antiquité de l'institution du monachisme⁶⁴. Pour Scaliger, les Thérapeutes constituent en réalité un groupe des Esséniens et ils ne sauraient être intégrés à la généalogie chrétienne⁶⁵. Le sujet alimente les polémiques entre protestants et catholiques comme le mentionne Frederick Cornwallis Conybeare dès la première page de sa préface au *De vita contemplativa* : « In the sixteenth century, it was at last challenged, but then only because it was made by the Papal party one of their chief arguments for the antiquity of monkery. For two hundred years a controversy raged on the point between Protestants and Latin Catholics ; and was only stilled at the close of the last century by the practically universal acceptance of the critical views first broached by Chemnitius, Scaliger, and the Magdeburg Centuriators »⁶⁶. Pour ces derniers, le monachisme n'apparaîtrait qu'au IV^e siècle. Parmi les acteurs de cette controverse, on peut mentionner Nicolas Serrarius qui soutient le point de vue catholique validant la thèse d'Eusèbe contre Johannes Drusius⁶⁷, Thomas Brown qui combat Henri Valois⁶⁸, Jean Daillé⁶⁹, et Montfaucon, l'un des derniers à s'opposer à Scaliger⁷⁰.

Les textes de Philon interviennent dans d'autres thématiques, ils sont par exemple utilisés par Louis Cappel dans une lettre à Cloppenburg contre Baronius à propos de la date de la Cène et celle de la Pâque à Jérusalem⁷¹. En outre, on pourra étudier la manière dont Philon est une source, à côté d'autres corpus, pour la connaissance des matières hébraïques. Quelle est la place

⁶³ Voir les attaques rapportées par André Thévét, *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres*, Paris, 1584, f. 85r.

⁶⁴ Antony Grafton, *Joseph Scaliger : a study in the history of classical scholarship*, t. 2 : *Historical chronology*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 299-300. Scaliger considère par ailleurs que Philon n'est pas hébraïsant (*ibid.*, p. 416 et 509). Cf. D. T. Runia, « Philon d'Alexandrie », *Dictionnaire des philosophes antiques*, p. 376 sur l'érudition contemporaine qui a validé cette thèse. Sur la polémique générale, voir aussi Joanna Weinberg, « La quête de Philon dans l'historiographie juive du XVI^e siècle », p. 403-405. Voir tout récemment Jan Machielsen, « Sacrificing Josephus to Save Philo : Cesare Baronio and the Jewish Origins of Christian Monasticism », *International Journal of the Classical Tradition*, 23/3, 2016, p. 239-245.

⁶⁵ Voir aussi Anthony Grafton, *Defenders of the Text. The traditions of scholarship in an Age of science, 1450-1800*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1991, p. 137.

⁶⁶ Philon, *De vita contemplativa : About the contemplative life*, ed. Frederick Cornwallis Conybeare, Oxford, Clarendon Press, 1895, p. v.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 321.

⁶⁸ Dans Paul Colomiès, *S. Clementis Epistolae duae ad Corinthios*, Londres, 1687, p. 171-209.

⁶⁹ Philon, *De vita contemplativa : About the contemplative life*, p. 322-323.

⁷⁰ Voir Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 282 ; Philon, *De vita contemplativa : About the contemplative life*, p. 313-314, 323. Jean Riaud, « Les Thérapeutes d'Alexandrie dans la tradition et dans la recherche critique jusqu'aux découvertes de Qumran », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, vol. 2, partie 20/2, Berlin, Walter de Gruyter, 1987, p. 1189-1295.

⁷¹ John Cloppenburg, *Epistola ad cl. V. Ludovicum de Dieu, de die quo DN. Jesus Christus et quo Judaei comederint Agnum paschalem... ac super utraque amica collatio epistolica cum cl. V. Ludovico Cappello, habita anno 1634 et 1636*, Amsterdam, 1643, p. 36 sq. Voir François Laplanche, *L'Écriture, le sacré et l'histoire. Érudits et politiques protestants devant la Bible en France au XVII^e siècle*, Amsterdam/Maarseen, APA/Holland University Press, 1986, p. 287.

qui lui est octroyée, à quels problèmes spécifiques sont-ils confrontés ? Philon a été utilisé dans les travaux sur les apocryphes⁷², et depuis les travaux de Ralph Marcus et de Joanna Weinberg, on connaît sa redécouverte par le judaïsme au XVI^e siècle, une redécouverte critique puisque l'Alexandrin est accusé de ne pas se référer aux interprétations traditionnelles dans ses commentaires bibliques, et son succès dans la tradition chrétienne ne plaide pas pour lui⁷³. Sans compter que dans ses explications des passages légaux, il ne soucie pas de la Loi orale. Il s'agit en particulier de la critique faite par le Juif italien Azariah de' Rossi dans le cadre de son *Me'or Eynayim* (*Lumière des Yeux*, Mantoue, 1573)⁷⁴ critique qui constitue, comme le souligne Joanna Weinberg, « la première étude détaillée sur Philon entreprise par un Juif ou un chrétien »⁷⁵. On s'interrogera, sur la base des travaux mentionnés, sur les sources, les enjeux, le rayonnement de cette « redécouverte » et sur ses éventuelles conséquences pour la pensée juive⁷⁶. Comment cette redécouverte de Philon s'articule-t-elle avec le regain d'intérêt pour le *Livre de la Sagesse* et la figure de Salomon dans le judaïsme de la même époque⁷⁷ ? Comment cette redécouverte de Philon s'inscrit-elle dans l'histoire philosophique du judaïsme ? Quel est son impact sur la future *Wissenschaft des Judentums* ?

Ces pistes de recherche ne sont bien sûr pas limitatives, Goodhart et Goodenough ayant établi la présence de Philon chez Raffaello Maffei (dit Voterranus), Martin Kankius, Denis Petau, John Selden, Ralph Cudworth, Hadrianus Relandus, Henri Scharbau, Johann Christoph Grube, Johann Lorenz von Moshem, Christophorus Fridericus Loesnerus, Christian Wilhelm Thalemman, Johann Jacob Brucker⁷⁸. On peut y ajouter Juste Lipse⁷⁹, Casaubon⁸⁰, Grotius⁸¹, Newton⁸², les

⁷² John Rainolds, *Censura librorum apocryphorum Veteris Testamenti...*, t. 1, Oppenheim, 1611, p. 174-191.

⁷³ Ralph Marcus, « A 16th century hebrew critique of Philo (Azariah dei Rossi's *Meor Eynayim*, Pt. I, cc. 3-6) », *Hebrew Union College Annual*, 21, 1948, p. 29-71 ; Joanna Weinberg, « La quête de Philon dans l'historiographie juive du XVI^e siècle », *Philon d'Alexandrie. Un penseur à l'intersection des cultures gréco-romaine, orientale, juive et chrétienne*, éd. Baudouin Decharneux et Sabrina Inowlocki, Turnhout, Brepols, 2011, p. 403-432, en particulier p. 429-430 (éd. orig. : « The quest for the historical Philo in sixteenth-century Jewish historiography », *Jewish history. Essays in honor of Chimen Abramsky*, éd. A. Rapoport-Albert et S. Zipperstein, Londres, 1988, p. 163-187). Voir également Giuseppe Veltri, « The humanist sens of history and the jewish idea of Tradition : Azaria de' Rossi's critique of Philo Alexandrinus », *Jewish studies quarterly*, 2/4, 1995, p. 372-393 ; et la thèse de David Michael Rosenberg-Wohl, *Reconstructing jewish identity on the foundation of hellenistic history : Azariah de' Rossi's Me'or Eynayim in late 16th century northern Italy*, UC Berkeley, 2014, accessible sur : <http://escholarship.org/uc/item/9r45c375#page-5>

⁷⁴ Imprimé en 1573 à Mantoue ; éd. David Cassel, Vilna 1864-1866, repr. à Jérusalem, 1970 ; voir Azariah de' Rossi, *The Light of the Eyes*, translated from the Hebrew with an introduction and annotations by Joanna Weinberg, New Haven, Yale University Press, 2001. Philon est utilisé par Azariah dans un autre texte : Joanna Weinberg, *Azariah de' Rossi's Observations on the Syriac New Testament. A critique of the Vulgate by a sixteenth-century Jew*, Londres/Turin, Warburg Institute/Nino Aragno, 2005, p. 29, 65, 89, 95.

⁷⁵ Joanna Weinberg, « La quête de Philon dans l'historiographie juive du XVI^e siècle », p. 407.

⁷⁶ Par exemple, Esther Starobinski-Safran, *Essai de philosophie juive*, Paris, Albin Michel 2014.

⁷⁷ Angela Guidi, *Les Dialogues d'amour de Juda Abravanel dans la tradition salomonienne*, Leyde, Brill, 2011, surtout le chapitre « Philon *sine* Salomon », p. 125-140.

⁷⁸ Howard L. Goodhart et Erwin R. Goodenough, « A general bibliography of Philo Judaeus », p. 214-215, *passim*.

⁷⁹ Pierre Maréchaux, « Les fantômes de la raison : le paganisme allégorique de Juste Lipse », *Juste Lipse (1547-1606) et son temps*, éd. Christian Mouchel, Paris, Honoré Champion, 1996, p. 71-89, ici 78. Jean Jehasse, *La renaissance de la critique. L'essor de l'humanisme érudit de 1560 à 1614*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 470, sur la reprise de la lecture allégorique de Philon, mais aussi p. 477-478, 485, 487, 489, 521, 545, 616.

Platoniciens de Cambridge, et sans doute bien d'autres auteurs. Par le prisme philonien, mais en spécifiant à chaque fois les segments précis des textes mobilisés, nous souhaitons poursuivre l'étude des phénomènes de réception à l'époque moderne, l'étude des usages des références antiques, endogènes et exogènes à la tradition chrétienne, mais aussi examiner la manière dont on découvre véritablement un corpus, dont sa connaissance se diffuse, et mesurer ses effets par rapport aux médiations dont il était précédemment dépendant.

La tenue à Lyon de ce colloque n'est pas le fait du hasard, l'ancrage lyonnais des études philoniennes étant connu dans le monde académique. Le premier colloque sur Philon s'est déroulé en septembre 1966 dans cette ville où se trouve l'Institut des Sources Chrétiennes, au sein duquel ont été éditées ses œuvres complètes en trente-six volumes de 1961 à 1992⁸³. Déjà, à la fin du XIX^e siècle, Édouard Herriot, un lyonnais qui allait devenir célèbre, consacrait une monographie à *Philon le Juif : essai sur l'école juive d'Alexandrie*. Dès la première page de la préface, il saluait l'édition de Turnèbe en 1552 comme un jalon notable, avant d'alléguer les travaux de Bellier, Morel, Montfaucon, etc. Plus loin, l'édition de Mangey en 1742 était citée comme un « progrès considérable »⁸⁴.

Pendant le colloque, cette localisation lyonnaise permettra une visite de l'Institut des Sources Chrétiennes et une séance à la bibliothèque municipale de Lyon, qui aura réuni pour nous plusieurs impressions anciennes de Philon. Le colloque est organisé en vue d'une publication qui sera proposée à la collection de l'Institut d'études augustiniennes (Brepols), aussi, on souhaite recueillir des textes particulièrement fouillés et érudits.

Nous vous remercions d'adresser vos propositions conjointement à :
<smaranda.marcalescu@ens-lyon.fr> et <frederic.gabriel@gmail.com>

Octobre 2017.

⁸⁰ Anthony Grafton, Joanna Weinberg, « *I have always loved the Holy Tongue* ». *Isaac Casaubon, the Jews, and a forgotten chapter in Renaissance scholarship*, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press, 2011, p. 156-157.

⁸¹ Meirav Jones, « Philo Judaeus and Hugo Grotius's modern natural law », *Journal of the history of ideas*, 74/3, 2013, p. 339-359, p. 344 : « Grotius cited Philo Judaeus 114 times in *De jure belli*, placing him among the sources most often cited in this work ».

⁸² Rudolf De Smet, Karin Verelst, « Newton's *Scholium generale* : the platonic and stoic legacy – Philo, Justus Lipsius and the Cambridge Platonists », *History of science*, 39/1, 2001, p. 1-30.

⁸³ *Philon d'Alexandrie. Lyon 11-15 septembre 1966*, Paris, Éditions du CNRS, 1967.

⁸⁴ Édouard Herriot, *Philon le Juif : essai sur l'école juive d'Alexandrie*, Paris, Hachette, 1898, p. XIII.